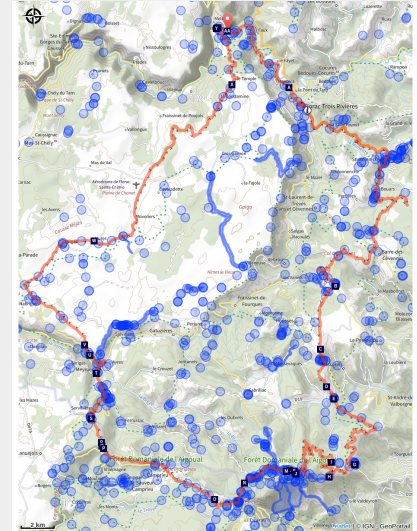


Les 130 km de Florac à cheval

Causses Gorges



Course d'endurance équestre (© Roland Jaffuel)



Les « 130 km de Florac » ont été le premier raid européen organisé par le Parc national des Cévennes en 1975.

Variante des « 160 km de Florac ». Parcours identique jusqu'au Fraïsse sur le causse Méjean ; là, descendre directement sur Ispagnac sans passer par le causse de Sauveterre.

Infos pratiques

Pratique : A cheval

Durée : 4 jours

Longueur : 132.8 km

Dénivelé positif : 3816 m

Difficulté : Difficile

Type : Itinérance

Thèmes : Architecture et village, Faune et flore, Forêt

Itinéraire

Départ : Ispagnac

Arrivée : Ispagnac

Balisage :  160 km

Communes : 1. Ispagnac

2. Gorges du Tarn Causses

3. Florac Trois Rivières

4. Cans et Cévennes

5. Barre-des-Cévennes

6. Vebron

7. Rousses

8. Bassurels

9. Saint-André-Valborgne

10. Val-d'Aigoual

11. Meyrueis

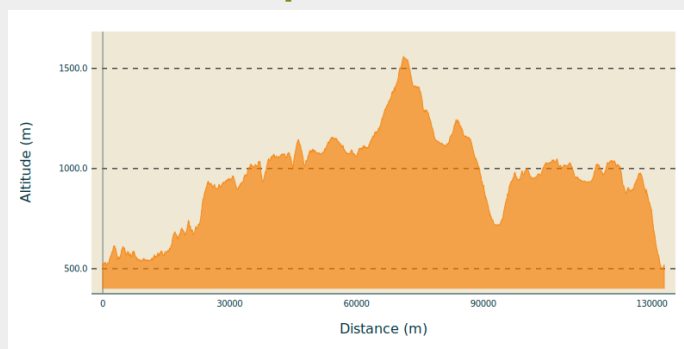
12. Saint-Sauveur-Camprieux

13. Lanuéjols

14. Hures-la-Parade

15. Mas-Saint-Chély

Profil altimétrique

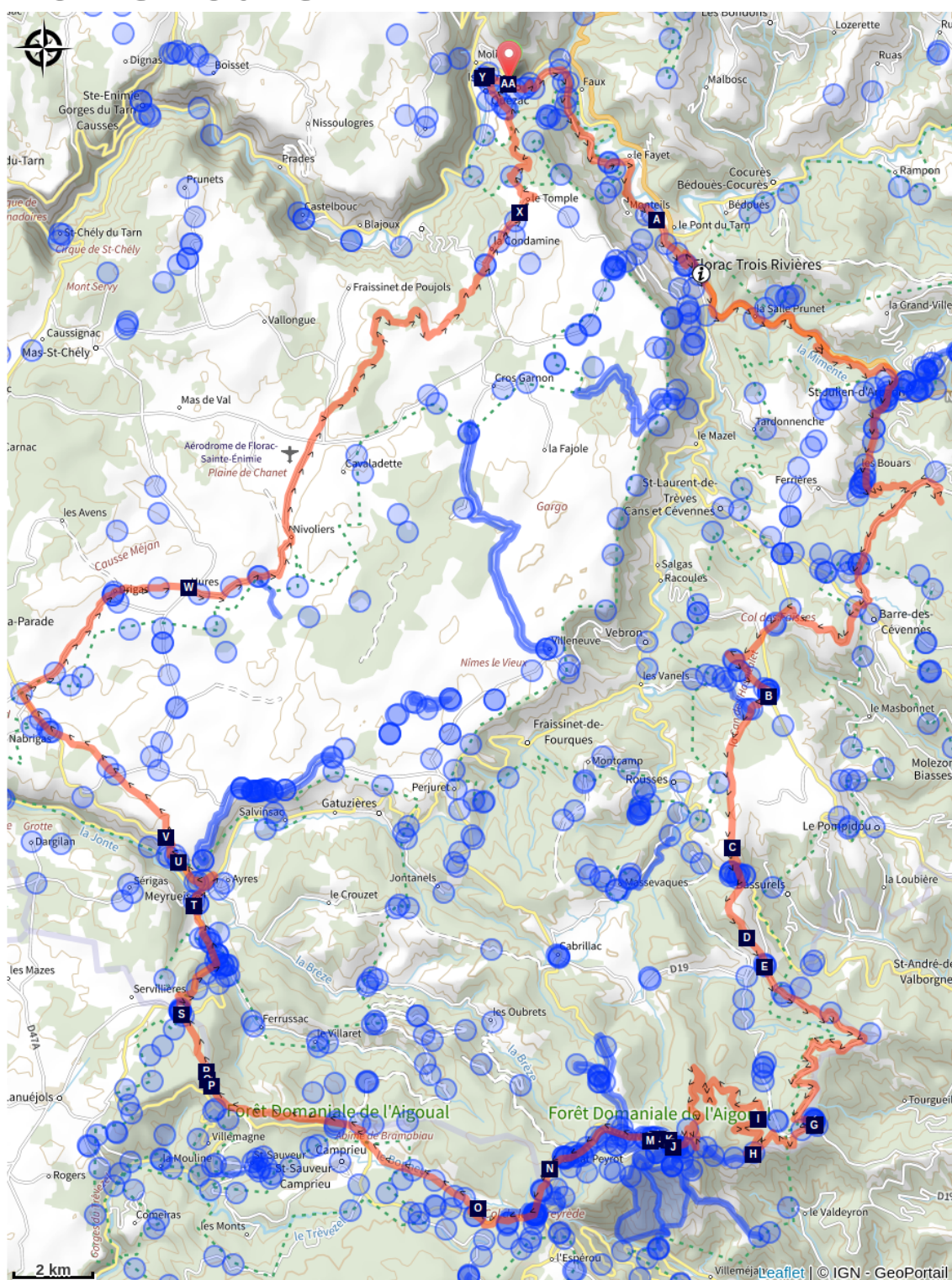


Altitude min 500 m Altitude max 1559 m

Depuis Ispagnac, suivre le même parcours que celui des "160 km de Florac".

Changement du tracé à partir du Fraïsse, sur le causse Méjean : au Fraïsse, continuer tout droit pour rejoindre la D 16. À la route, tourner à droite direction l'aérodrome de Chanet et le longer par l'intérieur. Au croisement de la D 16 avec la D 63, prendre la piste à gauche pour rejoindre la route. L'emprunter sur quelques mètres et tourner à droite sur la piste "Costecalde - La Garde". Avant d'arriver à la Citerne, prendre la piste de gauche pour rejoindre le ravin de Cambolairo. Dans le ravin, prendre le sentier à droite (balise jaune / rouge) et rejoindre la route D 68. La prendre sur la gauche, puis tourner à droite sur la Condamine. Continuer tout droit sur cette piste jusqu'au Temple. À la sortie du Temple, prendre à gauche puis encore à gauche (attention au passage canadien, portail en place) et descendre sur la piste forestière rejoignant les Taillades, puis Quézac. À la sortie de Quézac prendre le pont puis bifurquer à droite, longer le Tarn et remonter dans Ispagnac.

Sur votre route...



L'eau ferrugineuse de Salce (AA)
 Mont Aigoual (AC)
 Col Salidès (AE)
 Refuge du maquis (AG)
 Le reboisement (AI)
 Pelouses et landes du sommet de
 l'Aigoual (AK)

Les frênes (AB)
 La draille de la Margeride (AD)
 Aire-de-Côte (AF)
 Le Coulet (AH)
 L'évolution de la végétation (AJ)
 L'observatoire météorologique - Le
 climatographe (AL)

Sommet de l'Aigoual (AM)
Notre-Dame-du Bonheur (AO)
 Pic épeiche (Dendrocopos major)
(AQ)
Gestion de la forêt (AS)
Déviation du chemin (AU)
L'église de Hures (AW)
L'eau de Quézac (AY)
Les vigneron d'Ispagnac (BA)

La source du fleuve Hérault (AN)
Pierre plantée (AP)
Les Commandeurs (AR)

Le village de Meyrueis (AT)
déviation du chemin (AV)
Buis (AX)
Le pont de Quézac (AZ)

Toutes les informations pratiques



En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Passage par plusieurs parcs à troupeaux : bien refermer les barrières derrière soi. Tenir les chiens en laisse. Le parcours est balisé dans un seul sens (horaire).

Comment venir ?

Accès routier

Depuis Mende ou d'Alès par la N 106 jusqu'à Ispagnac

Parking conseillé

Ispagnac



Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



Source



Parc national
des Cévennes

Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre route...

L'eau ferrugineuse de Salce (AA)

Après un petit détour du hameau de Salièges jusqu'au Tarn, on trouve une source d'eau ferrugineuse. On a longtemps attribué à cette eau, riche en ion Fe^{2+} , rendu célèbre par le sketch du comédien Bourvil, le mérite de prévenir (ou guérir) l'alcoolisme. Elle apporterait le fer qui vient habituellement d'une consommation régulière d'alcool. Un léger bâti signale la source de Salce (chemin balisé l'indiquant depuis Salièges), ainsi que des colorations rouges dues à la présence d'oxyde de fer que l'on retrouve à de nombreux contacts entre schiste et calcaire.



Les frênes (AB)

Les frênes qui bordent le chemin affectionnent les lieux frais et humides. Plantés par les hommes le long des chemins, les rameaux, coupés à la fin de l'été, constituaient un complément de fourrage pour le bétail.

Crédit : Nathalie Thomas



Mont Aigoual (AC)

Une belle vue sur le mont Aigoual (1 567 m)... Montagne des vents, du brouillard, de la neige et des pluies. Les masses nuageuses venues de la Méditerranée se frottent à ses pentes et peuvent donner des précipitations violentes (appelées aussi épisodes cévenols). Cette montagne capricieuse abrite la dernière station météorologique de montagne de notre pays.

Crédit : © Olivier Prohin



La draille de la Margeride (AD)

La draille suit la crête et traverse la can de l'Hospitalet. Ce chemin de transhumance permet aux troupeaux des plaines (du sud des Cévennes et de la Crau) de monter vers le nord du Gévaudan (Aubrac, Margeride, mont Lozère). Cette draille n'est qu'une branche d'un réseau plus important sur lequel circulent encore aujourd'hui les troupeaux transhumants.

Crédit : © Michelle Sabatier



Col Salidès (AE)

C'est ici que la géographie locale se divise en deux « pays ». En cheminant environ quatre kilomètres depuis le col vers le panneau « Bel-Fats », vous parcourez une crête qui n'est autre que la ligne de partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique. Pour en saisir la réalité, il faut se pencher sur la logique des bassins versants : lorsqu'une goutte de pluie tombe au sud de la draille, elle rejoint le Tarnon dont la source est toute proche du sentier. Arrivant à Florac, cette petite rivière épouse le Tarn qui sinue à travers la France de l'Ouest jusqu'à l'océan en débouchant à l'estuaire de la Gironde. Mais si la même goutte décide de verser au nord du chemin, alors elle rejoint la vallée Borgne et son Gardon qui, à son tour, se jette dans le Rhône à Vallabrègues (Gard), passe en Camargue et se retrouve dans la mer. Cette ligne de partage fait tout l'intérêt cartographique du massif de l'Aigoual. Le modelage des paysages est marqué : sur le versant atlantique, des reliefs doux et modérés jusqu'au mont Lozère, sur le versant méditerranéen, des collines abruptes qui s'érigent et plongent brusquement, de serres en valats, de crêtes acérées en fonds de vallées profondes.

Crédit : Béatrice Galzin



Aire-de-Côte (AF)

La ferme d'Aire-de-Côte fut achetée par l'État en 1862, à l'époque du reboisement. Avant de devenir gîte d'étape, elle demeura longtemps maison forestière abritant un garde forestier et sa famille. Dans la première moitié du XXe siècle, Aire-de-Côte était bien différent. Au nord, derrière la maison, la draille, bordée de pierres sur chant, faisait encore 40 à 50 m de large, des milliers de bêtes transhumantes y passaient. Les pâturages étaient rasés. Les transhumants s'y arrêtaient, à midi, puis continuaient vers l'Aigoual.

Crédit : Stephan.Corporan



Refuge du maquis (AG)

Dès début 1943, se constitue le premier maquis des Cévennes. Le refuge du maquis d'Aire-de-côte était une des baraques en bois utilisée pour les chantiers forestiers, dont le toit était camouflé par des branches. Le 10 juillet 43, un message prévint la poste de Rousses de l'imminence d'une attaque des Allemands. On fit prévenir le maquis, mais un orage surprit les maquisards qui repoussèrent le moment du départ. Les Allemands arrivèrent... Le garde forestier fut arrêté pour complicité, accusé d'être en communication avec la radio de Londres. En effet, à Aire-de-côte, on écoutait un poste à galène construit par les deux juifs qui s'y cachaient.

Crédit : Guy.Grégoire



Le Coulet (AH)

Au Coulet (petit col) la vue se dégage du côté méditerranéen, vers Valleraugue. Le point de vue est situé sur la ligne de partage des eaux. Jusque là, l'itinéraire a suivi le vallon du Bédil, un ruisseau au profil doux, peu torrentueux dont les eaux vont rejoindre l'Atlantique. Ici on découvre le vallon du Clarou (affluent de l'Hérault) au profil plus abrupt typiquement méditerranéen. Au sud, les versants sont écorchés par les affleurements du schiste; au nord les versants sont entièrement boisés.

Crédit : Olivier.Prohin



Le reboisement (AI)

À partir de 1875, l'État est à l'initiative d'une politique de reboisement. Des hêtraies existantes et des terrains nus seront achetés. C'est le cas de Aire-de-Côte et des terres qui en dépendaient. Pour coloniser les sols pauvres, les forestiers plantent une essence pionnière: le pin à crochets. Sur les sols plus riches, ils installent des essences nobles: sapin, épicéa, mélèze... En 1938, l'exploitation commence, les premières coupes sont achetées par les mines pour l'étaillage des galeries. Des éclaircies sont faites dans les premières plantations, des sapins sont plantés sous les pins. On raconte que, dans une chambre d'Aire-de-Côte, il y avait une épaisseur d'au moins un mètre de graines de résineux. Elles étaient semées sur la neige qui en fondant les entraînait dans la terre.

Crédit : Arnaud.Bouissou



L'évolution de la végétation (AJ)

Au col se dresse un menhir de schiste. Au nord, dans le ravin de Trépaloup, des silex taillés témoignent de la fréquentation de cette région dès la préhistoire. Des analyses palynologiques (études de pollens fossilisés dans les tourbières) ont permis de reconstituer la végétation de l'Aigoual entre 8000 et 5000 av. J.-C. Le pin domine, accompagné du bouleau et du noisetier. Puis, le peuplement de pins diminue progressivement. Le climat humide se réchauffe et favorise l'extension du chêne et du noisetier. Enfin, le renforcement de humidité et de la nébulosité en altitude permet le développement du sapin et du hêtre. Dès la fin du 1er siècle av. J.-C., l'apparition d'un pourcentage important de graminées met en évidence le recul de la forêt en faveur des pâturages et des pelouses. C'est le début des grandes déforestations.

Crédit : nathalie.thomas



Pelouses et landes du sommet de l'Aigoual (AK)

Ici, seules les espèces pouvant se reproduire en cycle court peuvent s'implanter, en raison du climat souvent glacial. La lande est colonisée par les bruyères et les pins à crochets. Cette zone peu boisée à cause des vents violents, présente une analogie avec la végétation de l'étage subalpin composée de pelouses et de landes à bruyères et myrtilles. Elle est parfois qualifiée de pseudo-alpine.

Crédit : nathalie.thomas



L'observatoire météorologique - Le climatographe (AL)

Inauguré en 1824, l'observatoire météorologique a été construit à l'initiative de Georges Fabre, l'un des pionniers du reboisement de l'Aigoual. Son travail avec le botaniste Charles Flahaut a permis la création de l'arboretum de l'Hort de Dieu. Les premiers relevés météorologiques étaient effectués par les agents des Eaux et Forêts (actuel ONF). A partir de 1943, l'observatoire est géré par l'Office National Météorologique, dernier observatoire de montagne habité en permanence. Aujourd'hui il est géré par la communauté de communes Causses Aigoual Cévennes Terres Solidaire, qui a installé un centre d'interprétation et de sensibilisation de l'évolution du climat et du changement climatique (Le Climatographe). Cette exposition interactive vise à présenter les causes, conséquences et actions à mener pour limiter le phénomène et ses impacts, de manière objective et compréhensible par tous.

Crédit : nathalie.thomas



Sommet de l'Aigoual (AM)

À 1 565 m d'altitude ici, le climat est rude : les conditions sont les mêmes qu'à 2 000 m ailleurs, avec seulement quatre mois « hors gel ». Le vent est supérieur à 60 km/h 265 jours par an, et la température moyenne annuelle est de 4,8°C. Les arbres n'ont pas le temps d'accomplir l'ensemble de leur cycle vital. On retrouve donc ici les formations végétales des zones de montagne : celles des pelouses à caractère subalpin.

Crédit : © Nathalie Thomas



La source du fleuve Hérault (AN)

Après avoir emprunté une draille (chemin de transhumance ovine) et traversé deux pistes de ski imbriquées dans la hêtraie, observez ici une petite zone humide. La source de l'Hérault se trouve à seulement 200 mètres. Les joncs et les saules sont caractéristiques des milieux humides. Entre terre et eau, ces habitats jouent un rôle écologique majeur : biodiversité, épuration des eaux, régulation des crues...

Crédit : Bruno Descaves



Notre-Dame-du Bonheur (AO)

Ce monastère roman fut bâti au XI^e et XII^e siècle par le riche seigneur de Roquefeuil et Mandagout, dans la noble intention d'en faire un « hôpital pour les pauvres ». Il accorda aux religieux la jouissance des fruits et des revenus du terroir. Pour cela, les villageois des alentours étaient redevables de moutons, de porcs, de volailles, de vin et de fromage. Le seigneur tirait aussi des redevances de pacage des troupeaux transhumants sur son vaste domaine. La voie qui passait par cette tourbière reliait le Languedoc au Gévaudan. Une cloche de tourmente de 200 kg sonnait dans le brouillard et les bourrasques de neige pour signaler ce lieu aux marchands, colporteurs, chemineaux, paysans... Il y avait 6 chanoines dont le dernier fut obligé de partir à la Révolution. L'association de sauvegarde de l'Abbaye Notre-Dame du Bonheur » œuvre à sa restauration.

Crédit : nathalie.thomas



Pierre plantée (AP)

Depuis les temps anciens, tout au long du Camin Ferrat se dressent des pierres, bornes directionnelles signalant un carrefour. Elles marquaient surtout la limite des territoires entre deux paroisses. Depuis la création des départements en 1790, elles jalonnent les limites entre Gard et Lozère.

Crédit : Béatrice Galzin



Pic épeiche (*Dendrocopos major*) (AQ)

Un pic épeiche tambourine sur du bois creux et cela résonne de loin, plus fort qu'un chant d'oiseau. Ni chant, ni cri, ce bruit est produit par des coups de becs répétés à très grande vitesse. Tambouriner n'est pas lié à la recherche de nourriture, ni au creusement d'une loge. Il semble que ce soit un acte de communication sociale à l'approche de la période de reproduction. Après, cela reste une activité sonore de marquage de territoire. Le bec des pics est particulièrement résistant aux chocs et pousse continuellement pour compenser son usure. Ces chocs violents contre le bois sont amortis par une ossature crânienne épaisse parfaitement adaptée à ce travail de percussionniste des troncs. Sur l'avant du crâne, entre celui-ci et le bec, le pic est équipé d'un véritable amortisseur formé par un coussin souple et cartilagineux.

Crédit : Régis Descamps



Les Commandeurs (AR)

Vous êtes sur le chemin de crêtes dit des « cimes des Commandeurs ». C'est l'ultime trace qui témoigne d'une terre ayant appartenu dès 1312 aux Hospitaliers de Saint-Jean puis aux chevaliers de l'ordre de Malte, basés au hameau tout proche de Servillières. C'était « la commanderie de Meyrueis et de Servillières ». Vous êtes ici sur la limite entre le Gard et la Lozère, matérialisée par cette pierre plantée. Ce chemin de crête est appelé la draille du parc à loup, variante millénaire du chemin de transhumance de la « collectrice de la Lusette » entre l'Espérou et Meyrueis. Les troupeaux faisaient une halte dans un espace fermé et sécurisé des loups.

Crédit : Nathalie Thomas



Gestion de la forêt (AS)

La forêt de l'Aigoual.

Ici, le bois récolté est issu d'une forêt reboisée dès la fin du XIXe siècle après une période de surpâturage. Cette forêt, comme tous les êtres vivants, naît, grandit et meurt. Les forestiers sont là pour la gérer et accompagner son développement dans le respect des lois de la nature. Ils récoltent les arbres avant leur mort pour laisser la place aux jeunes. Leurs troncs alimentent toute une filière économique, du bûcheron au débardeur, au scieur, jusqu'au menuisier ou à l'ébéniste. Le bois vous accompagne ainsi tout au long de la vie, depuis votre berceau, vos meubles, vos menuiseries, votre charpente, jusqu'à votre cercueil.

Crédit : Gaël Karczewski



Le village de Meyrueis (AT)

La situation géographique de Meyrueis, bourg lové entre le massif de l'Aigoual, le causse Noir et le causse Méjean, est remarquable. Le « Camin Ferrat » franchit ici la Jonte. Les pèlerins et les troupeaux transhumants faisaient halte au village avant de poursuivre leur chemin. De nombreux marchands fréquentaient ses importantes foires. Flânez dans les ruelles et replongez-vous dans le passé florissant de la belle époque. Des demeures bourgeoises cossues aux places de marché, tout parle encore de la vie passée ! La laine des brebis des plateaux était tissée ici, la soie y était filée. La vie économique était intense. Au XVII^e siècle, Meyrueis devint un haut lieu de la confection de chapeaux. Vers 1860, 17 chapelleries s'activaient à la fabrication de chapeaux pour alimenter le Languedoc et la Provence ! Des beaux chapeaux faits en feutre de laine et bourrette de soie d'une qualité exceptionnelle ! Éteinte vers 1920, cette activité a laissé place au tourisme qui, de nos jours, anime la cité.

Crédit : Béatrice Galzin



Dévation du chemin (AU)

Des intempéries ont provoqué l'effondrement du sentier où passe le GR®6, le Chemin de St-Guilhem, le GRP® tour du causse Méjean, ainsi que des circuits pedestres.

La circulation est interdite et une déviation est mise en place.

Le chemin est impraticable et fermé à toutes formes de circulation par arrêté municipal.

Cette fermeture concerne un linéaire d'environ 1 km démarrant 500 m sous la croix de la croisette jusqu'à la route de Pauparelle, dans la descente de Meyrueis.

Mise en place d'une déviation :

Une déviation a été mise en place par Pauparelle et rajoute seulement 1,5 km de détour à votre randonnée. Merci de bien suivre le balisage. Des panneaux sont en place en début et à la fin de la déviation, ainsi qu'à Pauparelle.

Attention, vous traversez une zone d'élevage : merci de tenir votre chien en laisse et de respecter la tranquillité des troupeaux.



déviations du chemin (AV)

Des intempéries ont provoqué l'effondrement du sentier où passe le GR®6, le Chemin de St-Guilhem, le GRP® tour du causse Méjean, ainsi que des circuits pédestres.

La circulation est interdite et une déviation est mise en place.

Le chemin est impraticable et fermé à toutes formes de circulation par arrêté municipal.

Cette fermeture concerne un linéaire d'environ 1 km démarrant 500 m sous la croix de la croisette jusqu'à la route de Pauparelle, dans la descente de Meyrueis.

Mise en place d'une déviation :

Une déviation a été mise en place par Pauparelle et rajoute seulement 1,5 km de détour à votre randonnée. Merci de bien suivre le balisage. Des panneaux sont en place en début et à la fin de la déviation, ainsi qu'à Pauparelle.

Attention, vous traversez une zone d'élevage : merci de tenir votre chien en laisse et de respecter la tranquillité des troupeaux.



L'église de Hures (AW)

L'église a été fondée au XIe siècle par les Bénédictins de Sainte-Enimie, afin d'étendre leurs terres cultivables. Elle fut bâtie en quatre étapes :

- Le chœur au début et ensuite la nef à la fin du XIIe siècle,
- la chapelle droite au XIVe siècle,
- la nef de gauche au XVIIIe siècle.

Chaque agrandissement de la taille de l'édifice correspondait à un accroissement de la population caussenarde. Le chœur est composé d'une coupole sur bandeaux croisés. On peut admirer une très belle fenêtre dans la nef. Enfin à droite du portail se trouve un enfeu, c'est-à-dire une niche funéraire, appartenant, probablement à un notable local, dans laquelle étaient déposées certains ossements prélevés sur le corps enseveli.

Crédit : nathalie.thomas



Buis (AX)

Le buis, symbole funéraire, est la plante de l'immortalité, car toujours vert. Au Moyen Age, elle faisait partie de la pharmacopée paysanne. Son essence, son bois et ses feuilles présentent les même vertus. Les feuilles séchées à l'ombre et retournées maintes fois, sont un remarquable fébrifuge, diurétique, aux vertus sudorifiques. Elles traitent aussi les maladies cutanées chroniques, la goutte, les rhumatismes, la calvitie. Les branches servaient de litière en bergerie. Durant l'estive, les bergers transformaient son bois en bâtons aux pommeaux sculptés et autres objets.

Crédit : nathalie.thomas



L'eau de Quézac (AY)

L'eau minérale de Quézac jaillit naturellement de la source Diva, à l'entrée du village, dans un environnement exceptionnel, naturellement protégé depuis des siècles. Cette eau au goût agréable, riche en sels minéraux et oligo-éléments, est également réputée pour son action bienfaisante sur l'estomac. La source vient en fait du mont Aigoual et met, selon des études scientifiques, de 30 à 40 ans pour rejaillir à Quézac, après s'être déposée dans les nappes et s'être chargée en gaz naturel (ce qui est rare en France).

Crédit : © Nathalie Thomas



Le pont de Quézac (AZ)

Il permet d'enjamber le Tarn et de rejoindre le village de Quézac situé sur la rive gauche. Vers 1350, le pape Urbain V décide de financer sa construction afin de faciliter l'accès des pèlerins à la collégiale Notre-Dame de Quézac. Sa construction s'achève au cours du XV^e siècle. Son histoire est jalonnée de destructions partielles par les crues, de reconstructions plus ou moins solides. Il est classé monument historique le 27 août 1931.

Crédit : © CC Florac Sud Lozère



Les vigneronns d'Ispagnac (BA)

En 2003, le savoyard Sylvain Gachet réintroduit les vignes à Ispagnac et Florac, sur six hectares de terrasses. Sur des terrains argilo-calcaires ou de schiste, il tente la réimplantation du Domaine de Gabalie. En 2006, Elisabeth Boyé et Bertrand Servières s'installent comme vigneronns dans les Gorges du Tarn, toujours dans le cadre du projet de relance de la vigne sur ce site. Les ronces ou « bartas » qui ont envahi presque tous les terrains sont nettoyés. Les murs en pierre sèche sont reconstruits. Des amandiers, pêcheurs de vigne et cinq hectares de vignes sont replantés : le Domaine des Cabridelles voit le jour. Les vigneronns partagent la même cave coopérative à Ispagnac, qui sert aussi de point de vente. Un petit arrêt s'impose pour déguster les vins (la cave viticole se situe au niveau du parking de l'école publique)

Crédit : cevennes-gorges-du-tarn